

Comme nous l'avons vu, toute la politique de L. T. en 1930-1931 était centrée contre cette façon pédantesque de poser la question : la République est bourgeoise ; nous voulons la République ouvrière.

1931 donna une république bourgeoise, grâce à la trahison ou à l'incapacité des organisations ouvrières. L'erreur de 1931 s'appelle la collaboration de classes avec les agents de gauche de la bourgeoisie, le crétinisme parlementaire, le respect des « droits acquis », etc. Mais encore une fois : la lutte contre ces erreurs — erreurs où la classe ouvrière fut entraînée à cause du caractère traître des directions

ouvrières traditionnelles et du sectarisme impuissant du stalinisme, à cette époque — ne peut être résolue par des formules « passe-partout » (la prochaine fois, nous ferons la République soviétique), mais à travers une lutte patiente et acharnée pour faire passer dans les faits, pour développer les organes autonomes des masses travailleuses.

Contribuer à établir les bases de cette politique, dans une situation donnée, tel était et reste le seul but du texte minoritaire.

30 juin 1946.

La question de l'U. R. S. S.

(I) La défense de l'U.R.S.S. dans la période présente, par A. Roura

Il est évident que notre deuxième Conférence aura à examiner à nouveau le problème de l'U.R.S.S. à la lumière de la situation présente. Que nous soyons ou non d'accord avec les textes de nos camarades du Mexique sur ce problème, il est clair, en tout cas, qu'il faut se féliciter du fait qu'ils ont suscité, au moins, une revitalisation de la discussion.

Dans notre dernière Conférence (mai 1945) l'on approuva un texte sur l'U.R.S.S. Si nous nous rappelons bien, un camarade ne vota pas ce texte parce qu'il n'avait pas alors de position sur l'U.R.S.S., le camarade Martin. D'autre part, le camarade Rodas vota pour le texte, si nous nous rappelons bien, tout en faisant des réserves sur un point précis du texte adopté. Pour le camarade Rodas, s'il n'y a pas eu sur le plan économique de l'U.R.S.S. des modifications substantielles changeant son caractère de classe, ces modifications se sont produites, par contre, dans sa structure politique.

Une année presque s'est écoulée depuis notre Conférence. Nous nous trouvons en face de notre nouvelle Conférence où, sans doute, l'appréciation de l'U.R.S.S. et la politique à suivre à son égard deviendront autant de points de différenciation, de polarisation des tendances au sein de notre groupe.

Malheureusement, nous ignorons toujours la position présente du camarade Martin. Et nous ignorons aussi l'ensemble de raisons sur lesquelles le camarade Rodas appuyait sa position en mai 1945.

Nous voulons espérer qu'avant notre Conférence, et en temps voulu, tous les camarades qui ont des positions à exposer sur l'U.R.S.S. les feront connaître dans notre Bulletin Intérieur.

En attendant, nous croyons indispensable de préciser nos divergences avec la position du Groupe Espagnol de la IV^e Internationale au Mexique.

Dans quel cadre se développe notre présente discussion ?

Il faut, tout d'abord, limiter le cadre où se développe et se développera notre présente discussion sur l'U.R.S.S. La première condition à cela est de comprendre qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, du cas de ceux qui, avant et pendant l'agression militaire contre l'U.R.S.S., étaient partisans de la non défense de l'U.R.S.S., du défaitisme révolutionnaire. C'est-à-dire : de la lutte contre la bureaucratie, en faisant abstraction des conséquences qu'une telle lutte pouvait signifier sur le plan de la défense militaire de l'U.R.S.S. (la défaite de notre gouvernement est le moindre mal).

Heureusement, personne parmi nous n'a défendu, à notre

connaissance, le défaitisme révolutionnaire en U.R.S.S. pendant l'intervention militaire dans le territoire soviétique. Le Groupe espagnol du Mexique, dans son texte : « La défense de l'Union Soviétique et la tactique des révolutionnaires », écrivait à ce sujet : « Ceux qui ont été incapables de comprendre de cette façon le panorama international et d'y aligner leur activité, en revendiquant par là même dans l'U.R.S.S. le défaitisme qui est juste dans les pays capitalistes, ont jeté par la fenêtre la base matérielle la plus importante de la lutte contre la bureaucratie (l'économie nationalisée ; le monopole du commerce extérieur). »

Ce texte de nos camarades du Mexique fut écrit au mois de mars 1944.

La défense de l'U.R.S.S. et la situation révolutionnaire internationale.

Ce texte rappelle que la défense de l'U.R.S.S. « était une sorte de délai qui nous était imposé par le bilan catastrophique de la lutte de classes internationale pendant les années qui ont précédé la guerre ».

Naturellement, la défense de l'U.R.S.S., c'est-à-dire de l'Etat ouvrier isolé face à l'encerclement impérialiste n'aurait pas été nécessaire si les années écoulées entre la première et la deuxième guerre mondiale avaient eu pour bilan la victoire internationale du prolétariat.

Mais est-ce qu'on peut dire que cette victoire internationale de la classe ouvrière se soit déjà produite aujourd'hui et à un degré tel que notre politique de défense de l'U.R.S.S. puisse et doive être remise aux archives ? Nous répondrons non, naturellement. Nous sommes dans une période de montée révolutionnaire, mais qui se développe avec un rythme donné, avec des hauts et des bas. Parallèlement, la bourgeoisie se regroupe à l'intérieur de chaque Etat, tout en essayant de lui donner un contenu bonapartiste de plus en plus accusé. Par rapport à l'U.R.S.S., il ne faut pas employer beaucoup d'encre pour signaler le caractère de propagande et d'action antisoviétique qui donne le ton à la politique internationale des impérialismes.

C'est pour cela que la montée révolutionnaire, même si elle devait se développer à un rythme vertigineux, n'autorise pas à laisser de côté la défense de l'Union Soviétique. Cette montée peut modifier les formes et l'importance politique d'une telle défense. Mais la montée révolutionnaire en général, celle que nous vivons, en particulier, a, nous le répétons, comme effet une polarisation contre-révolutionnaire, dont nous avons aussi parlé, et qui maintient vis-à-vis de l'U.R.S.S. des visées et des buts terriblement précis.